

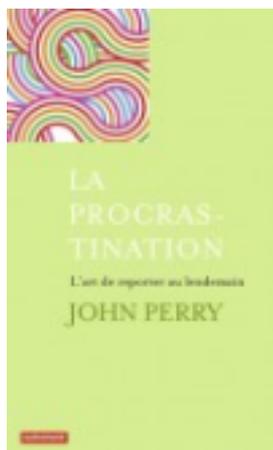
Pour John Perry, la procrastination c'est tout un art !

Par Bernard Quiriny

C'est la rentrée, les dossiers s'accumulent et vous avez furieusement envie de retourner à la plage ? Avec le philosophe John Perry, découvrez les mérites de la procrastination, ou l'art d'être productif en reportant l'urgent à plus tard.

C'est un nom qui ne vous dira pas grand-chose, à moins que vous soyez familier de la pensée anglo-saxonne et des questions de philosophie du langage et de l'esprit. Et encore : presque aucun des travaux qui ont fait de John Perry (1943) un universitaire renommé n'est disponible en français. Il n'a même pas de page Wikipédia dans notre langue ! Une situation qui pourrait changer grâce à ce petit essai intitulé *La Procrastination, l'art de reporter au lendemain*, traduit dans la nouvelle collection dirigée chez Autrement par Alexandre Lacroix, le patron de *Philosophie Magazine*. Initialement paru en 1995 sur le site personnel de l'auteur, ce livre à destination du grand public lui a amené autant de lecteurs que tous ses précédents travaux réunis, notamment des universitaires chez qui la procrastination semble être un sport extrêmement prisé. Perry a même obtenu en 2011 le prix IgNobel, parodie du prix Nobel qui récompense les travaux farfelus et les découvertes scientifiques insolites ! Mais ne nous y trompons pas : malgré son sujet décalé et son ton humoristique, cet essai s'attaque de manière frontale à une question qui concerne beaucoup d'entre nous et qui peut avoir des conséquences redoutables, surtout en période de crise, à savoir l'incapacité de s'acquitter des tâches urgentes et la tentation irrésistible de tout reporter au lendemain, voire à jamais. Vous sentez-vous concerné ?

La procrastination, oui, mais structurée



John Perry est un bel exemple de procrastinateur, toujours en quête d'un moyen de ne pas faire ce qu'il à faire – corriger des copies, achever des articles à rendre six mois plus tôt, préparer un cours, etc. Ce mal bien connu fait l'objet d'une littérature abondante, avec une kyrielle de manuels pour se débarrasser de cette sale habitude et nous transformer en bêtes de travail, productives et organisées. Seulement voilà : la plupart de ces livres ne contiennent que des conseils sans intérêt, et ne provoquent aucun résultat. Alors ? C'est ici qu'intervient Perry, qui s'est longtemps demandé pourquoi sa tendance à procrastiner ne l'a finalement pas empêché d'écrire des livres, de diriger des thèses et de construire une œuvre. Et si sa réussite paradoxale était le signe qu'au fond la procrastination a du bon, en tous cas quand on l'utilise intelligemment ? Voici le

secret : reporter une tâche urgente à demain n'est pas glorieux, mais si je m'attelle à une autre pour la fuir, j'aurai quand même été productif à la fin de la journée. C'est la « procrastination structurée », ou l'art de jongler entre tâches prioritaires (ranger son bureau, répondre à ses mails) et secondaires (consulter un site sur les Inuits, tailler ses crayons) pour atteindre un équilibre, sans être moins productif que si on s'était forcé à accomplir les tâches principales, qui ne sont en général pas si importantes que ça. « En jouant sur les divers niveaux de priorité, affirme notre philosophe, le procrastinateur devient un citoyen utile qui peut même, comme moi, acquérir une réputation de bourreau de travail » !

Des bénéfices du surf sur Internet

Avec son humour débonnaire, ses anecdotes désopilantes et son petit format, cet essai décalé s'inscrit dans la même catégorie que *De l'art de dire des conneries* d'Harry Frankfurt ou *Les lois fondamentales de la stupidité humaine* de l'économiste Carlo M. Cipolla. Comme de juste, les exemples sont si éclairants et la démonstration si limpide qu'on se convainc vite de la théorie de l'auteur : c'est en essayant d'échapper à une tâche urgente qu'on abat la plus grande quantité de travail, les dérivatifs qu'on expédie pour s'en dispenser représentant au final autant de choses accomplies. À partir de là, toutes sortes de raffinements sont examinés, notamment celui qui consiste à ne pas s'attaquer à une tâche en espérant qu'elle s'éliminera toute seule (pourquoi écrire une contribution à un colloque alors que celui-ci peut être annulé à tout moment ?), celle qui consiste à ne rien faire en pariant que d'autres s'en chargeront, ou celle qui consiste à s'associer avec un non-procrastinateur. Il est aussi question des modes d'organisation du travail, du rapport entre procrastination et perfectionnisme, de l'impossibilité de justifier la procrastination par la pensée d'Héraclite et des bénéfices de l'oisiveté. Sans oublier, bien sûr, quelques développements sur cet ennemi-juré du procrastinateur qu'est la connexion à Internet. D'ailleurs, qu'est-ce que vous fichez ici, à lire cet article, au lieu de bosser sur vos dossiers ? Si votre patron vous le demande, conseillez-lui de lire Perry. Il y a une petite chance pour que vous le retrouviez ensuite à glander en votre compagnie sur le dernier forum à la mode.

***La procrastination*, John Perry, traduit de l'anglais par Myriam Dennehy, éd. Autrement, 136 p., 14 €.**

Biographie John Perry

John Perry est professeur de philosophie à l'université de Sanford aux États-Unis. Il est spécialisé dans les sciences du langage. Il a publié sept livres centrés sur l'identité et le savoir. Il est spécialisé dans la vulgarisation scientifique et anime aussi une émission de radio. Son essai sur le procrastination publié en 2011 a reçu le Prix Nobel IG de littérature, une parodie du célèbre Prix.